

Université de Paris IV – Sorbonne
U.F.R. D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHEOLOGIE
École doctorale VI : Histoire de l'art et Archéologie
Centre André Chastel

Étude de paysage urbain : l'impact du fait monumental religieux sur la structuration de la rive droite de Paris au Moyen Âge.

Véronique SOULAY
Histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge
Thèse pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université de Paris IV – Sorbonne
Directeur de recherche : M. le Professeur Dany SANDRON

Composition du jury :

MM. Sylvie BALCON, maître de conférences d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université Paris IV- Sorbonne

MM. Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université Paris –Ouest Nanterre

M. Guy-Michel LEPROUX, professeur à l'École pratique des hautes études

M. Jean TERRIER, professeur d'archéologie à l'Université de Genève, archéologue de la ville de Genève

M. Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université Paris IV - Sorbonne

N°national [en attente]

Paris connaît au Moyen Âge, un développement urbain prodigieux. Trois territoires distincts la composent, L'Université sur la rive gauche de la Seine, La Cité sur l'Île et La Ville sur la rive droite. Cette dernière, comme en témoigne sa dénomination, est le lieu de la vie économique, du commerce et des finances. On considère plus généralement la Cité et l'Université comme les régions les plus marquées par le pouvoir religieux. Cependant, au regard des témoignages anciens, qu'ils soient textuels, iconographiques ou archéologiques, la rive droite est aussi fortement touchée par le fait religieux. C'est dans cette perspective que ce secteur de Paris est étudié. Même si l'architecture *stricto sensu* des églises de la rive droite nous intéresse et est traitée dans des notices particulières, c'est bien l'impact du phénomène religieux dans toutes ses manifestations monumentales sur la structuration de la rive droite de la Seine qui dicte cette recherche.

L'étude du fait monumental religieux court sur dix siècles d'histoire de la rive droite, de son émergence à partir des premières fondations religieuses du Haut-Moyen Âge jusqu'à la Réforme catholique du XVIe siècle, bouleversant le paysage religieux.

Le corpus de cette recherche est une vision étendue du phénomène puisqu'il comprend tous les édifices de culte du clergé régulier (abbayes et prieurés) et du clergé séculier (collégiales, églises paroissiales, chapelles et oratoires). S'y ajoutent les maisons charitables, les cimetières et leurs monuments, les presbytères, les résidences accueillant le clergé des établissements extérieurs à Paris, les prisons et les échelles des seigneuries ecclésiastiques, ainsi que les croix monumentales. Sont également pris en compte la toponymie et les éléments architecturaux qui ne sont pas à proprement parler religieux mais qui font partie intégrante d'une installation comme les bâtiments conventuels ou les enceintes des établissements.

Dans un premier volume, nous avons étudié particulièrement cinquante-six manifestations monumentales sur les cent-seize répertoriées¹. En effet, lors de l'élaboration

¹ L'extrême pauvreté des archives concernant l'architecture et l'histoire des croix monumentales, des échelles de justice seigneuriale et des prisons dicta le choix de ne pas réaliser de notices particulières pour leur étude

de l'état de la recherche sur ce sujet sont apparus des contrastes forts dans la documentation bibliographique entre les différents monuments.

Pour combler ces lacunes, il s'agissait de constituer des données robustes et renouvelées pour les édifices les plus étudiés et de poser le même regard sur ceux qui avaient moins retenu l'attention des historiens. En ce sens, nous avons utilisé toute la documentation disponible pour alimenter des dossiers historiques en privilégiant les sources primaires : archives textuelles et figurées et données de fouilles archéologiques. Pour s'assurer de l'homogénéité des données et favoriser le travail de synthèse consécutif, chaque notice est rédigée selon la même méthode : une série d'items relatifs à l'architecture d'un monument en milieu urbain. Chaque fait monumental est nommé selon ses différentes appellations au cours des siècles, identifié par sa fonction, sa nature et son statut². Il est ensuite localisé sur la rive dans le réseau viaire actuel et ancien par son adresse, ses coordonnées Lambert, ses références cadastrales, ainsi que sa situation géographique et administrative dans le Paris médiéval. Afin de palier le manque d'informations archéologiques concernant l'édifice dans la bibliographie actuelle, nous avons débuté chaque notice en dressant un bilan de la recherche archéologique depuis le XIX^e siècle. Suivent les analyses historiques et architecturales du monument en question à partir des sources historiques, archéologiques et topographiques. Enfin, la dernière partie de la notice est dédiée à l'impact de l'édifice dans son milieu urbain aussi bien à l'échelle de la rive qu'à l'échelle de la parcelle.

À partir de ce catalogue de notices, nous avons consacré le second volume de l'étude à la synthétisation et à la contextualisation historique et géopolitique des données afin de déterminer l'impact du fait monumental religieux sur la structuration urbaine de la rive droite.

Dans une première partie, nous avons envisagé d'une part les conditions d'implantation du fait monumental religieux conjointement à l'évolution du paysage urbain de la rive droite, et d'autre part les conditions financières et matérielles à cette implantation. Pour ce faire, nous avons souligné les contrastes inhérents au cadre

mais d'introduire les données les concernant dans le chapitre II (approche organique, pour une typologie fonctionnelle) de notre volume de synthèse.

² Selon le thesaurus du Centre national d'archéologie urbaine.

géographique et topographique antérieur à la fondation des premiers édifices de la rive. Cela a permis de combler certaines lacunes sur la question de l'occupation de la rive préalable au développement urbain du Moyen Âge. Nous avons particulièrement démontré que les foyers de peuplement de la rive droite au Haut Empire portent en germes les secteurs les plus densément construits et peuplés au Moyen Âge.

Lorsque les premiers édifices religieux – Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Gervais et Saint-Martin – sont implantés sur la rive, ils fixent par leur présence une population alentour. Notre étude confirme l'existence de deux enceintes de protection des bourgs de Saint-Germain-l'Auxerrois et de Saint-Gervais et intègre les derniers acquis de la recherche sur l'implantation de la première enceinte urbaine sur la rive droite (X^e-XI^e siècle).

Les invasions normandes récurrentes au Xe siècle retardent la naissance de la ville. À partir du règne de Louis VI (1108-1137) et de manière plus affirmée sous celui de Philippe Auguste (1180-1223), la rive droite devient « La Ville », centre économique, dotée d'une infrastructure commerciale adaptée. La promotion des Champeaux comme marché principal de Paris (les Halles) entérine définitivement la primauté économique de la rive droite et entraîne une augmentation substantielle de la population sur ce territoire. À partir de ces données historiques sur la structuration de la ville, nous portons notre attention sur les conséquences de l'explosion démographique dans l'organisation religieuse de la rive, à savoir : la constitution des censes et des droits de justice, le démembrement des grandes paroisses de Saint-Germain-l'Auxerrois et de Saint-Gervais et la création de nouvelles paroisses liées aux domaines de grands établissements (Saint-Martin-des-Champs, Saint-Magloire, Saint-Laurent et Le Temple), les fondations de nouveaux établissements religieux, la multiplication des établissements charitables, ainsi que l'installation des demeures du clergé extérieur à Paris.

La ville ainsi constituée est enserrée par une enceinte sous le règne de Charles V (1364-1380). Notre étude considère alors les conditions de l'installation de nouveaux établissements comme celui des Célestins au cœur du quartier Saint-Paul. Malgré les troubles causés par la Guerre de Cent ans (1337-1453) et par les guerres civiles, le bilan de l'activité artistique démontre qu'elle n'en est pas pour autant au point mort, les édifices religieux se parant de décors flamboyants.

À ce cadre urbain reconstitué s'ajoutent les recherches sur les conditions financières et matérielles. Leur analyse démontre l'importance du rôle joué par les laïcs – le roi et les bourgeois de Paris - dans la maîtrise d'ouvrage des édifices. Les chantiers religieux profitent d'une maîtrise d'œuvre expérimentée et de matériaux de qualité mis en œuvre de manière réfléchie. L'exemple particulier des chantiers successifs de l'église de Saint-Martin-des-Champs illustre cette évolution constante dans les choix de mises en œuvre.

Dans un second chapitre, notre étude porte sur une approche organique du fait monumental en réalisant une typologie fonctionnelle des monuments.

L'analyse des monuments du corpus par fonctions³ démontre la grande diversité des solutions architecturales. Ce chapitre vise à identifier les développements propres à chaque fonction : la dilatation des églises paroissiales, la variabilité des architectures à fonction résidentielle de la simple chambre à l'enclos monastique, l'organisation parcellaire stéréotypée d'un cloître canonial, les spécificités architecturales des structures d'accueil particulières (maisons charitables, cimetières, prisons et reclusoirs) et le soin apporté à l'érection des croix et des échelles.

Les fonctions sont ensuite étudiées à partir des éléments architecturaux qui les rassemblent. En effet, les différents édifices partagent les mêmes solutions architecturales de protection (l'érection d'enceintes), de séparation (les cloisonnements, les organisations bipartites de chaque côté d'une église) et de circulation (les cours, les cloîtres et les escaliers). Nous soulignons ensuite le caractère ornemental qui se retrouve dans toutes les constructions religieuses de la rive. Cette volonté de représentation dans la ville s'exprime par le décor soigné des façades sur rue et par l'érection de clochers et de tours.

La dernière partie de l'étude interroge l'impact quantitatif et qualitatif des monuments religieux sur le développement urbain dans une approche topographique.

L'étude de l'impact quantitatif observe en premier lieu la rive droite dans sa globalité. Cela permet de commenter les cartes chronologiques de répartition des fondations religieuses et ainsi d'extraire les phénomènes les plus révélateurs. Apparaissent alors deux bandes

³Fonctions urbaines selon le thesaurus du Centre national d'archéologie urbaine : voirie et aménagements (croix), justice, habitat privé, édifices cultuels, bâtiment conventuels ou monastiques, bâtiments ecclésiastiques, funéraires

d'implantations privilégiées (est-ouest et nord-sud) dont nous justifions l'existence historiquement et topographiquement. Par ailleurs, l'impact quantitatif se devait de prendre en compte des statuts majoritairement présents sur la rive droite (maisons charitables et maisons de ville des abbayes cisterciennes), la périphérie de la rive droite ainsi que les grandes entreprises des édifices religieux (organisations paroissiales). Enfin, l'action des établissements religieux sur le faciès urbain par l'organisation du territoire en paroisses et censives et par des aménagements utiles à l'ensemble de la population donne lieu à l'étude de l'approvisionnement en eau et notamment du complexe hydraulique de captation des sources du nord de Paris par les prieurés de Saint-Martin-des-Champs et du Temple.

Nous resserrons alors le filtre de la recherche en s'intéressant à la constitution du réseau viaire et du maillage parcellaire par des établissements religieux. Cette vision plus particulière détermine la naissance d'un premier réseau à partir des fondations les plus anciennes et, plus tardivement, la conception de bourgs à l'initiative des établissements religieux (le Beau-bourg de Saint-Martin-des-Champs, du Bourg-l'Abbé de Saint-Magloire, de la Villeneuve du Temple et de celle de Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers).

A l'échelle de l'îlot, nous nous sommes questionnés sur les interférences entre le fait monumental religieux et le parcellaire bâti ancien. Chaque modalité de ces interférences, soit l'édifice perturbe la maille parcellaire et parasite l'espace urbain, soit l'édifice est contraint par le parcellaire, soit l'édifice est parasité par le bâti alentour, est étudiée. Pour comprendre comment cette cohabitation entre les édifices religieux et le bâti alentour s'exerçait à l'époque, nous nous intéressons au cas des règles de mitoyenneté dans les cloîtres de Sainte-Opportune et de Saint-Nicolas-du-Louvre à partir d'archives exhumées lors de notre recherche. Enfin, à cette même échelle, nous avons recherché les traces de ce parcellaire ancien dans le parcellaire parisien actuel afin de déterminer si cet impact quantitatif est toujours efficient aujourd'hui.

Pour être complet sur le sujet du fait monumental religieux en contexte urbain, il s'agit de traiter de la dimension qualitative de son impact. Nous avons donc restitué le paysage tant visuel (repères topographiques, croix de voirie, clochers et tours) que sonore

de la rive droite de Paris ; la fonction de la plupart allant de pair avec un fort symbolisme. Dans ce réseau, la présence religieuse au sein même de la rue doit aussi être abordée au travers notamment des mises en scène des manifestations telles que les fêtes et processions mais aussi des démonstrations spectaculaires avec les échelles de justice ou les entrées en recluserie.

Enfin, à l'échelle du bâtiment, l'étude s'interroge sur la qualité de ces édifices, tant dans leur mode de construction que dans l'élaboration d'un décor sur rue porteur d'un message religieux et parfois politique.

La recherche sur l'impact du fait monumental religieux est complexe et variée. La considération de ce phénomène à l'échelle de la rive droite révèle une « Ville » dans laquelle se confrontent visuellement les pouvoirs. À la fin du Moyen Âge, malgré la perte de vitesse de la construction religieuse au sein d'une ville étouffante, le fait monumental religieux confère son identité au paysage de la rive droite.